

Remarques sur la plus ancienne orthographe de la langue basque

Pour faire ce travail, nous avons examiné les ouvrages suivants:

1545. Bernard Detchepare: *Linguae Vasconum Primitiae* (bas-navarrais). Edition de Bayonne 1876, qu'à l'occasion, nous avons comparée avec l'unique exemplaire de l'édition originale, conservé à la Bibliothèque Nationale.

1571. J. de Liçarrague: *Testamentu Berria* (bas-navarrais du Labourd). Le Nouveau Testament de Liçarrague a été réédité à Strasbourg par le pasteur Th. Linschmann et le professeur H. Schuchardt; *I. Leiçarragas Baskische Bücher von 1571*. Nous renverrons souvent à l'introduction de M. Schuchardt qui fait de l'orthographe de son auteur une étude minutieuse.

1620.(?) Voltaire: *L'Interpret ou traduction du François, Espagnol, Basque* (labourdin). Nous avons étudié à la Bibliothèque Municipale de Bordeaux le seul exemplaire connu de la le Edition (Lyon, chez A. Rouyer, sans date). Nous acceptons provisoirement la date de 1620, proposée par M. Vinson, dans son précieux *Essai d'une bibliographie de la langue basque* (1).

1627. J. Etcheberri, docteur en théologie; *Manual Devotio-nezcoa* (labourdin). Ce manuel de dévotion est une œuvre en vers des plus originales. Elle est malheureusement un peu oubliée aujourd'hui (2).

1643. Pierre d'Atsular: *Guero* (labourdin). L'édition de Bordeaux comptait 621 pages. M. de Urquijo en a reproduit 390 par la photogravure dans la *Revue Internationale des Etudes Basques* (3).

1645. J. Etcheberri: *Noëlac* (labourdin). L'Édition que nous avons consultée est celle dont il y a un exemplaire à la Bibliothèque

(1) Paris 1891, I, p. 55.

(2) Comparez cependant J. de Urquijo; *Revue internationale des Etudes basques*, 190, pp. 513 et s s.

(3) *Guero*; 190: pp. 419 et s s.; pp. 517 et s s.; 1911: pp. 283 et s s.; 1912: pp. 5 et s s.; pp. 334 et s s.; pp. 441 et s s.

Mazarine. Elle a été préparée par les soins de, C. Harizmendi et publiée à Bordeaux chez G. de la Court. Elle diffère de celle qui est décrite par M. Vinson, publiée à Bordeaux la même année chez G. Millanges (1). Dans l'Édition de 1665 de *Eliçara Erabiltceco*, autre œuvre de J. Etcheberri, nous trouvons un calendrier composé antérieurement (*aurthen* 1645) et que nous utiliserons plus loin.

1651. *Pregariac Bayonaco Diocezacotz* (bas-navarrais). L'Édition de Bordeaux a été fidèlement reproduite par le prince L. L. Bonaparte, Bayonne 1866.

1564-1656. Inscriptions basques. La plus ancienne publiée par M. L. Colas dans la *Tombe Basque*, Bayonne 1923, est. de 1507 (n.º 88), mais elle est en français.

I!

Notre but étant d'étudier l'orthographe des Basques français, nous ne faisons que quelques rares allusions aux *Refranes y Sentencias* de 1596 qui sont au nombre de 545. Van Eys en avait donné une belle édition en 1896 et M. de Urquijo en a reproduit et commenté 159 dans la *Revue Internationale des Etudes Basques* (2). Le Catéchisme de Elso (1.561) semble définitivement perdu. L'auteur était bas-navarrais (*navarro de Bascos*, dit expressément de lui Isasti en 1625) (3). Nous n'avons pu consulter aucune des trois éditions du Catéchisme de Materre. La 1^e Edition de 1623 est à la Bibliothèque Bodléienne d'Oxford. Nous n'avons pas vu la le Edition de 1635 de *Debocino Escuarra* du Père Haramburu, qui est au British Museum (4). Nous n'avons pas vu non plus *l'Avisu eta Exortacionia* de P. d'Argaignaratz, vicaire de Ciboure (1641) ni le *Thesora Hirour lenguaietan*, de 1642, conservé à la Bibliothèque de Vienne ni, enfin, le texte labourdin des *Pregarioac* de 1651. Malgré cela, nous ne pensons pas que l'examen de tous ces ouvrages nous

(1) Édition de la Mazarine contient à la p. 284 la première traduction basque du *Te Deum* dont les quatre premiers vers sont reproduits sur le frontispice avec cette mention: *Saran eguina* 1643. Comparez Vinson (*Bibl.* p. 188) qui date de beaucoup plus tard cette traduction.

(2) *Refranes y Sentencias de* 1596: 1911, p. 375 et s s.; pp. 581 et s s.; 1912, pp. 230 et ss.; 1913, pp. ho et s s.; pp. 439 et s s.; 1914, pp. 16 et s s.

(3) Vinson. *Bibl.* I. p. 5.

(4) L'exempeire de la Bibliothèque Nationale serait une 4^e Edition de 1690? Il n'est pas en très bon état mais il est néanmoins plus complet que celui de M. Vinson (*Comp. Bibl.* I, p. 76 et II p. 54).

obligerait à modifier beaucoup les observations, d'ordre très général, que nous allons présenter sur l'orthographe de la langue basque, depuis les *Linguae Vasconum Primitiae* (1545), jusqu'à 1656, année où Sylvain Pouvreau, prêtre étranger au Pays basque publiait à Paris la première de ses traductions (1), ou jusqu'à 1657, époque à laquelle Arnaud d'Oihenart s'avisait de proposer pour les sons basques une transcription nouvelle (2). Antérieurement, Oihenart avait publié son histoire du Paysbasque: *Notitia utriusque Vasconiae* (1638), où les nombreux mots basques qu'il a cités sont orthographiés à peu près comme le faisaient les autres auteurs, ses contemporains, et c'est uniquement à ce premier livre d'Oihenart que nous renverrons au cours de cet article.

Nous n'utiliserons guère, la traduction de *l'Office de la Vierge*, faite en 1660 par Christophe de Harizmendi, vicaire de Sare, dont il était originaire, puisqu'elle est un peu en dehors des limites que nous nous sommes fixées. C'est la un livre fort rare. M. Vinson n'en connaissait que l'exemplaire ayant appartenu au prince Bonaparte et qui se trouve actuellement à Chicago. Ce volume, dit-il, est dérelié, sale, usé, déchiré. Depuis, on en a découvert, à la Bodléienne un second exemplaire et M. de Urquijo en a reproduit le frontispice par la photogravure dans la *Revue Internationale des Etudes Basques* (3). Pour consulter *l'Office* de Harizmendi, point n'est besoin de passer les mers, car la Bibliothèque Nationale en possède aussi, depuis longtemps, un très bel exemplaire, qui était autrefois celui du *Collegii Parisiensis Societatis Jesu* (4).

(1) Celle du Catéchisme de Richelieu.

(2) Voir sur la doctrine d'Oihenart l'exposé que nous en avons fait dans le *Tercer Congreso de Estudios Vascos*, St. Sébastien, 1923, pp. 41 et ss.

(3) *Ama Virginaren Hirur Officioac*, 1909, p. 508.

(4) En Igor, M. Vinson a fait une édition nouvelle de cet ouvrage, d'après l'exemplaire du prince Bonaparte. Il a remplacé les pp. 71-72, 143-144, 169-170, 177-178 et la moitié inférieure des pp. 145-146, qui manquaient, par un autre texte, emprunté à «une copie manuscrite faite dit-il, il y a une cinquantaine d'années, probablement sur l'exemplaire même qui est devenu depuis la propriété du prince Bonaparte». (Ed. de Châlon s/Saône, p. V de l'Introduction). «Cette copie, ajoute plus loin M. Vinson (p. VIII), avait été écrite avec beaucoup de soin, sur un petit cahier cartonné; j'en avais pris moi-même copie avant d'avoir vu l'original, mais j'ai été fort heureux d'avoir pu collationner mon manuscrit avec l'original, car le premier copiste, qui se préoccupait surtout de la langue ne s'était pas attaché à obtenir une reproduction aussi exacte et aussi minutieuse que les bibliographes l'auraient désiré».

Lorsque l'on compare le- texte ajouté par M. Vinson avec celui de l'Édition de 1660, on est surpris de constater que les deux textes ne se

III

Les occlusives *k* et *g*, devant *e* (*i*), sont toujours transcrites à la façon française ou espagnole: *baque* (*iaquin*): *erregue* (*eguin*). C'est une règle absolue et des exemples comme *azken* (*Man.* 137) ou *gextoa* (*Ref.* 167) sont tellement rares qu'il n'y a guère lieu, d'en tenir compte. A la finale *k* se transcrit assez souvent par *-q*: *apezpicuq* (*Detch.* 201), au lieu de *apezpicuc*; *harraq* (*Volt.* 187), au lieu de *harrac*. On trouverait aussi *-q-*, mais plus rarement, à l'intérieur du mot, dans *Voltoire*, par exemple, *arqo* (49), au lieu de *arco*; *fiqa* (146), au lieu de *fica*; sans parler de *barriqua* (58), *mediquo* (94), au lieu de *barrica*, *medico* et de *mugonean*, au lieu de *mugonean*.

2. A côté des occlusives *p. t. k*, le basque possède des occlusives aspirées qui ont souvent été transcrites de cette façon: *lepho* et *phortu*, *urthe* et *thomba*, *ekharri* et *khondu*.

La graphie *urthe* est constante. On trouve dans *Atsular* des exemples comme *laku* (41), mais c'est en vain qu'on en chercherait dans *Detchepare*, et, dans *Liçarrague*, ils sont tout à fait exceptionnels (*Sch.* XXX). On a reproduit souvent l'orthographe latine de PECCATUM en écrivant *beccatu*, au lieu de *bekhatu*. Par analogie, on a écrit aussi *leccu*, au lieu de *lekhu*; *leppo*, au lieu de *lepho*; *appaindu*, au lieu de *aphaindu*. Dans *Detchepare*, on trouverait assez souvent *apphur*, *opphia*, *apphez* (1).

Liçarrague, dont l'orthographe présente en général beaucoup de régularité; écrit *ph-*, à l'initiale et *-pp-* entre voyelles (*Sch.* XXIX). Mais, au lieu de *ikhusten*, *ekharri*, il écrit *ikusten*, *ekarri*, donnant exclusivement au *k* la valeur d'une aspirée. Des graphies de ce genre, se retrouvent ailleurs, çà et là: *ikea* (*Noël.* 37), *elkarrequin* (*Preg.* 26) et dans *Voltoire aurkitcen* (119), mais ce dernier écrit, aussi *ic-husten* (38).

Detchepare a écrit assez souvent *beccatu* mais c'est à *qhondu*, *beqhatu*, *leqbu*, *iqhusten* qu'il donne la préférence (2). Cette façon

ressemblent pas. La version qui n'appartient pas à Harizmendi est toute différente et semble être l'œuvre d'un amateur qu'il serait intéressant de pouvoir identifier.

(1) Comp. Uhlenbeck, *Phonétique comparative des Dialectes basques*. Traduction G. Lacombe, Paris 1910. § 14.

(2) Comparez Uhlenbeck, *Phon.* § 18. Le travail de M. Uhlenbeck est un extrait de la *Revue Internationale des Etudes Basques*; 1909, pp. 465 et ss.; 1910, pp. 65 et s. s.

de noter l'aspirée était vraiment ingénieuse et si elle avait été adoptée, le *k*, dont on abuse tant de nos jours, n'aurait probablement jamais été employé dans l'orthographe basque.

3. Le basque possède deux sifflantes; l'une, que l'on entend dans *guiçon*, se prononce comme le *ç* de maçon, c'est à dire comme un, *s français*; l'autre, qui s'écrit toujours *s* a une valeur se rapprochant de *l's* espagnol. Pour prononcer *l's* basque, la pointe de la langue se relève au lieu de s'abaisser. Le dos de la langue qui, pour le *ç*, prend une forme convexe, prend au contraire pour *l's* une forme concave, ce qui contribue à lui donner un timbre très particulier que les étrangers confondent ordinairement avec celui du *ch français*, dont il est cependant bien distinct (1). D'ailleurs, la chuintante, existe aussi en basque à côté de *s* et de *ç*.

Le *ç* était exclusivement employé au commencement d'une syllabe: *çahar*, *gui-çon*. Devant *e (i)*, la cédille était assez souvent omise *çen* ou *cen*, *çinen* ou *cinen*. En fin de syllabe, le *g* n'a jamais été employé; et toujours, il a été remplacé par un *-z*. On écrivait donc *apheça* mais *aphez* et *apheztegui*.

Liçarrague et, en général, les auteurs qui sont venus après lui, donnent à *ch* la valeur qu'il a en français: *chuchen* (*Preg.* II), *khecha* (*Man.* 81). Mais, dans *Detchepare ichil* (914) et *lacha* (697) sont tout à fait isolés. Partout ailleurs, il écrit *ixil*, *laxa*, *merexi*, *gaixo*, *xahu*. On sait qu'autrefois, en béarnais, on donnait à *l'x* la même valeur: *baxa*, *caxau*, *crexe* (2). Aussi, se demande-t-on comment M. Gavel a pu laisser entendre que *l'x* n'avait jamais été usité avec la valeur du *ch français*, qu'en Espagne (3). Comparez encore *gaixtoa* (*Man.* 82 et *Noël.* 23).

Pierre d'Atsular nous déclare (*Guero*, 18) que de son temps, les uns écrivaient *chuchen* et les autres *jugen*. Aussi, pour contenter tout le monde, écrira-t-il *lachoa*, *ichilic* dans le texte, et imprimera-t-il en marge *lajoa* et *igilic*. C'est en effet ce qu'il ne manque pas de faire. Ceux qui écrivaient *jugen* pour *chuchen* ne pouvaient être que des Espagnols de l'époque où le *j* de *hijo*, à l'une des étapes de son évolution, se confondait avec *l'x* de *dixo*. On donnait alors au *j* de *hijo*, comme à *l'x* de *dix* le son du *ch français*. Le renseignement fourni par Atsular est aussi précieux pour l'histoire de la phoné-

(1) Comparez T. Navarro Tomás: *Manual de Pronunciación española*. Madrid 1918, p. 82.

(2) Comparez Lespy, *Grammaire béarnaise*, Paris 1880, p. 95.

(3) H. Gavel: *Eléments de Phonétique basque*. Thèse de doctorat, Toulouse 1920, p. 133.

tique espagnole que pour celle de l'orthographe basque et l'on s'étonne qu'il n'ait pas encore été recueilli.

4. Le basque possède trois mi-occlusives (autrement dit *affriquées*), se prononçant en une seule articulation. Leur tension est celle d'un *t*, tandis que leur détente est celle d'un *ç*, d'un *s* ou d'un *ch*. Plusieurs auteurs les ont transcrites d'une façon très régulière. Atsular, par exemple, écrit *itçal* (39), *etsai* (45) et *probetchu* (48). Devant *e* (*i*) la cédille du *ç* peut être omise: *utci* (48), *pausatcen* (39) et c'est toujours *-tz* qu'un l'on emploie en fin de syllabe: *anhitz* (40), *hitztun* (44).

Les autres auteurs ont assez souvent rejeté ces graphies, pourtant si satisfaisantes, et chose curieuse, la plupart des divergences que nous allons constater dans la représentation de ces phonèmes complexes, vont provenir de ce que leur premier élément ne sera pas représenté.

Detchepare écrit assez rarement *orhitcia* (231); d'habitude, il omet le *t*: *hiçac*, au lieu de *hitçac*, *hoçic*, au lieu de *hotçic*; *eçagucen*, au lieu de *eçagutcen*. Comparez dans Liçarrague *recebiçale*, au lieu de *recebitçale* (*Sch.* LVI). Pour *salvatceco*, *datça*, nous trouvons ailleurs *salvaceco* (*Preg.* 19), *daça* (*Tombe Basque*, n.° 864, où il faut rétablir la cédille omise par le graveur).

D'après M. Gavel, *ts* serait souvent représenté chez les vieux auteurs par *tx* (*Phon.* 132). Mais, c'est à peine si l'on peut trouver dans Voltoire *otxailla* (122). Ce qui est vrai, c'est que *ts* a été souvent transcrit sans *t*, par un *x*. Dans Detchepare, *hatse* (19), est une graphie sporadique. Partout ailleurs il écrit *quirax*, *oxo*, *axeguïn*, alors que Liçarrague ou Atsular écriraient: *quirats*, *otso*, *atseguïn*. Comparez encore *oxaillia* (*T. B.* 884, *exaia* et *bildox* (*Noël.* 16 et 90), *erdirex*, à côté de *mahats* (*Preg.* 3), *caratax* (?), à côté de *sayets* (*Oih.* 50).

On comprend que des auteurs soucieux de clarté, comme Liçarrague ou Atsular, aient renoncé à l'usage de *l'x* qui avait une valeur si différente dans *ixil* (*ichil*) et dans *exaia* (*etsaia*). Apparemment. *Atsular* se fit scrupule de changer l'orthographe de son nom et il continua à l'écrire *Axular*, alors qu'il remplaçait *ixu* par *itsu*. Dans les proverbes espagnols de 1596, *ts* est assez souvent transcrit sans *t* également, mais par un *s*: *losa* (119), au lieu de *lotsa* (*loxa*). A relever encore des graphies étranges comme *ochso* (*Ref.* 133) et *ozzalla* (*T. B.* 901) pour *otso*, *otsalla*.

Le *tch* de *etche* est vraisemblablement d'origine française, mais il s'est généralisé en basque de très bonne heure. Toutefois, dans

Detchepare, *etchia* (206) est un cas isolé. Il écrit d'ordinaire: *eche*, *dicha*, *acheter*, *erachequi*, à la façon espagnole, sans *t* par conséquent, et c'est ainsi qu'il orthographie son nom: *Decbepare*. Dans Liçarrague, il y a quelques rares exemples de cet emploi de *ch* pour *tch*: *errachago* (*Sch.* LVI); comparez dans Voltoire *cuçha* (63), à côté de *bisicotçha* (55). Pour l'emploi de la cédille dans le groupe *çh*, comparez *içhilic* (*Preg.* 25), *bakotçha* (*Man.* 5).

Les inscriptions des tombes nous montrent d'autre part que l'usage de *ch* au lieu de *tch* était très répandu dans la Basse-Navarre et en Labourd: *Echepare* (791), *Echeto* (837), *Echeberri* (510) à côté de *Etchart* (508), *Echamendi* (546), *Cheverri* (52), *Echeberri* (69).

Les deux sons *ts* et *tch* son très voisins l'un de l'autre et les étrangers les distinguent assez difficilement. Même parmi les Basques, il peut s'établir entre eux quelques confusions. Detchepare écrit *ichassoa* (487, 701). Comparez *itchasso* (*Preg.* 12), au lieu de *itsasso*. Le nom d'Atsular (*Axular*) est écrit *Atchular* dans le permis d'imprimer de *l'Eliçara Erabilteco*, comme dans quelques-uns des documents le concernant, publiés par M. de Urquijo (1). Inversement, *tch* est remplacé par *x*, c'est à dire *k*, dans *Exeberce* (*T. B.* 963) et dans *araxequi* (*Oih.* 47).

5. Les consonnes sonores correspondant à *ç*, *s* et *ch* existent aujourd'hui en Soule. Elles ont disparu en Labourd et dans la Basse-Navarre, mais il faut se demander si dans nos textes, il n'y a pas trace de leur existence.

Dans des mots tels que *gende*, *iuge*, le *g* n'avait plus la valeur du *j* français, puisqu'à côté de ces graphies, nous trouvons aussi *iende* (*Detcb.* 367), *iuya* (*Detch.* 289, 296, 302, 338), *iuyatcea* (*Volt.* 45.), *viaya* (*Man.* 32). Cependant, dans quelques mots d'emprunt tels que: *religione*, *virgina*, *burges*, le *g* se prononçait peut-être parfois comme en français. On sait en effet que c'est la une prononciation qui ne serait pas rare, même aujourd'hui.

Dans l'ancienne orthographe, *guiçon* s'opposait à *plazer* et *assayatu*, *iossi* s'opposaient à *desir*, *acusatu*, mais les sonores avaient-elles déjà commencé à s'assourdir, comme en Espagne, à la même époque? Ce qui semblerait le faire croire c'est que nous trouvons quelques exemples tels que *ezarri* (*Detcb.* 582), au lieu de *eçarri*. Comparez aussi dans Liçarrague: *guizon*, *ezagun*, au lieu de *guiçon*, *eçagun* (*Sch.* XXVIII) et dans Voltoire *guissa* (6), au lieu de *guisa*.

(1) *Revue Internationale des Etudes Basques*: 1911, pp. 554 et s. s.

Cependant les exemples de ce genre sont en somme peu nombreux et en écrivant *braza* (56), *deziratcen* (26), Voltoire semble indiquer qu'il prononçait ces mots comme en français.

A côté de *ez*, il est arrivé à Liçarrague d'écrire *eza* pour la forme interrogative (*Sch.* XXVIII). Mais peut-on en conclure que la sourde de *ez* devenait sonore dans *eza*? Comparez *apezac* (*T. B.* 886) et *noizere* (*Man.* II. 3) dont le *z* intervocalique n'est peut-être dû qu'à l'influence. analogique de *noiz* et de *apez*.

6. Il n'y a pas lieu de se demander si le *tz* intervocalique de *orratza* (*Volt.* 46) *oihoitza* (*Man.* 9) a jamais représenté une sonore. Les mêmes mots sont également écrits *orratça*, *othoitça* et c'est avec une sourde qu'ils sont prononcés en souletin. Liçarrague emploie systématiquement *tz*, à l'exclusion de *tç*: *itzuli*, *continuatzen*. Chez les autres auteurs, l'emploi de *tz* est au contraire exceptionnel: *hitza* (*Ats.* 26), *gorputza* (*id.* 27).

Il est arrivé à Detchepare, qui écrit *içul*, au lieu de *itçul*, d'écrire également *izul* (750). Comparez encore *bihoza* (*id.* 733), au lieu de *bihotça*. Dans Liçarrague *nazayo*, *voza* étaient certainement prononcés *natçayo*, *votça*. De même *hizetic* se prononçait *hitcetic* et nous ne croyons pas que, dans ce mot, le *t* soit tombé; à cause de la présence d'un second *t* dans la syllabe suivante (Comparez Schuchardt, LVI). Citons encore *gaza* (*Ref.* 145) au lieu de *gatça*, et *hozidurac* (*Ats.* 37), au lieu de *hotcidurac*.

Dès 1638, Oihenart écrit régulièrement *aïçaze* (45), au lieu de *aitçatce* et *nizaiçue* (72), au lieu de *nitçaitçue*. Il expliquera plus tard qu'en le faisant, il donne au *z* la valeur qu'il avait de son temps dans la prononciation du latin.

7. La mouillure de *l* et de *n* est indiquée, soit comme en français, soit comme en espagnol. On écrit *trabaillu* (*Sch.* XXXII), ou plus rarement *urgullu* (*Noël.* 85). On trouve *seignale* (*Sch.* XXXII) *seiñale* (*Noël.* 70) et *señale* (*Man.* 79). Oihenart adopte très régulièrement la graphie espagnole: *greña* (51) et *çaragollac* (52). Voltoire, comme d'habitude, ne s'impose pas de règle fixe, et chez lui, toutes les graphies sont représentées: *muralla* (97), *palharda* (25), *aguyllaq* (47), *lehogna* (90), *pugñale* (69), *pynna* (106), *citronya* (69), et il y en a d'autres.

Detchepare écrit *abantalla* (1.010) et *abantaila* (722). Ici, la mouillure semblerait exister, mais est-elle représentée dans *trabaylu* (208) et dans *ohoyna* (827)? On sait que l'on prononce actuellement *mirai-la* et *ohoi-na*, sans mouillure.

Un autre son mouillé, très fréquemment employé en basque dans les diminutifs, est celui du *t*. Souvent, on n'a pas essayé de le représenter et l'on a écrit *haurto* (*Detcb.* 554), *tipitua* (*Marz.* 49), ou bien, on l'a transcrit par *tch*; *haurtcho*, dans Liçarrague, à côté de *haurto* (*Sch.* XL), *obratcho* (*Man.* 4). Atsular proteste avec raison contre cette confusion entre le *t* mouillé et l'affriquée (*Guero*, 18). Des graphies comme *chipia*, *chipichoa*, *guiçonchoa*, *haurchoa*, dit-il (en donnant à *ch* la valeur espagnole), ne reçoivent pas un bon accueil de la part des Basques qui parlent bien leur langue. Il faut écrire *ttipia*, *ttipittoa*, *guiçonttoa*, *haurttoa*, comme les Espagnols écrivent *llano* et *lloro*.

Dans *pangerua* (61), Voltaire essaie de noter une mouillure. C'était un *d* mouillé, et non un *g*, puisque nous avons la un dérivé de *pandero*. Le *g* de *gin* et de *gente* se prononçait comme l'*i* (*y*) de *iaquin* (*yaquin*). C'était une occlusive mouillée dont l'articulation était semblable à celle de l'*i* (*y*), avec cette différence, toutefois, que le contact s'établissait complètement entre la partie médiane de la langue et le palais. C'est encore de cette façon que l'on prononce, un peu partout, les mots de ce genre en Labourd et dans la Basse-Navarre. Nous avons la un son voisin, assurément, du *d* mouillé de *manddo* (dérivé de *mando*), ou du *g* mouillé de *honggo* (dérivé de *honggo*), mais il n'en est pas moins un peu distinct.

8. Le *v* et le *b* se confondent dans le prononciation, en basque comme en espagnol. Ils n'ont tous deux la valeur d'une occlusive (*b*), qu'à l'initiale d'un groupe respiratoire, ou à l'intérieur, après un *m*. Partout ailleurs, les deux sons ont la valeur d'un *b* fricatif. On n'a jamais essayé, bien entendu, de faire cette distinction dans l'orthographe. On n'a pas davantage tenu compte de l'origine des mots, en écrivant par exemple avec un *v*, ceux qui en auraient eu un en latin, en espagnol ou en français. On rencontre, au hasard, *abendoa* et *vero* à côté de *bero* et de *avendoa*.

9. Nous ne voudrions pas multiplier ces remarques. Disons seulement que l'*u* ayant en Labourd et dans la plus grande partie de la Basse-Navarre la même valeur qu'en espagnol, on n'a pas trop songé, dans nos textes, à le transcrire par *ou*. Comparez cependant, dans Liçarrague, *haourra* (*Sch.* XXVII), *Iouanna* (*T. B.*, 599), *houda* (*T. B.*, 1.242). Dans Voltaire, les exemples seraient plus nombreux: *houra* (13); *louçea* (91), *bourua* (7), ou même *bourroua* (119), avec deux *rr*, au lieu d'un.

10. A côté de mots comme *seme*, *otso*, on écrivait, avec l'article

postposé: *semea*, *otsoa* et pour bien parler, on s'efforçait sans doute alors, comme aujourd'hui, de conserver leur valeur 'aux deux voyelles placées en hiatus. Mais, la prononciation populaire de ces mots était déjà *semia* et *otsua* et elle se manifeste dans les graphies dès l'époque la plus ancienne. Detchepare écrit assez souvent *beryan* ou *semya*: Comparez dans la Tombe Basque *berian* (1890), *semia* (884); dans Voltoire *complitçia* (32); *ahaidiaq* (104).

Il n'est pas rare non plus de trouver *-ua*, au lieu de *-oa*: *gogua* (*Detchb.* 201) *Iangoycua* (*id.* 1.091 et 201), *tipitua* (*Man.* 49), *Bathaiua* (*Preg.* 8), *Anunciua* (*ib.* 9). Les exemples seraient particulièrement nombreux dans Voltoire, qui en arrive même à écrire *escoaq* (7) et *ceroa* (63) alors que ces mots, sans article (*escu*, *ceru*) se sont toujours écrits avec un *u*.

IV

Pour finir, nous mettrons en regard le nom des mois, tels qu'ils nous sont donnés par Liçarrague (1571), Voltoire (1620), et J. Etcheberri (1645).

1571	1620	1645
Urtharilla	Urtharrilla	Urtharilla
Otsailla	Otxailla	Otsailla
Martchoa	Marchoua	Marchoa
Aprilla	Aphrilla	Aphirilla
Maiatza	Mayaxa	Maiatça
Erreyaroa	Erearoa	Erearoa
Uztailla	Uztailla	Ustaila
Agorrilla	Abuztua	Abustua (Agorilla)
Buruilla	Buruylla	Burulla
Urria	Urria	Urria
Hacilla	Haçilla	Hacilla
Advendua	Avendoa	Abendoa

Entre deux voyelles, *l'r* vibrante, fortement roulée, devrait se redoubler dans l'écriture et *urtharilla*, *agorilla*, *erearoa* seraient à corriger. Au lieu de *otsailla*, Harizmendi écrit *oxailla* (1660) et, comme nous l'avons dit plus haut, la graphie de Voltoire: *otxailla*

est tout à fait sporadique. Pour avril (APRILIS), c'est *aphirilla* qui est la forme normale; Harizmendi écrit *apirilla*, sans aspiration. Dans *mayaxa*; c'est-à-dire *mayatsa*, au lieu de *mayatça*, Voltaire fait une confusion entre *ts* et *tc* dont nous avons un exemple inverse dans *aberatça* (113), au lieu de *aberatsa*. Après avoir écrit *ustaila* et *abustua*, avec un *s*, J. Etcheberri les écrit lui-même, un peu plus loin, avec un *z*. Cependant, Harizmendi donne *abostua*, et il écrit aussi *burulla*, sans *i*, comme J. Etcheberri. Suivant les dialectes, on dit sans article: *avendu* ou *avendo*. La forme souletine est *aventu* (avec *u* français).

J. Etcheberri appelle le mois de mars: *iorailla*, le mois du sarclage et mai *ostaro*, la saison des feuilles. A côté de *larazkena* (lisez: *larrazquena*), il emploie *ihartcea* pour désigner l'automne (la sécheresse). Le printemps est appelé par lui *belhartcea*; c'est en effet l'époque où l'herbe repousse dans les prairies. M. Azcué, dans son Dictionnaire, a relevé ce mot en Soule où il signifierait l'époque de la fenaison. C'est donc une acception toute différente.

J. SAROÏHANDY

*professeur suppléant à
l'Ecole pratique des Hautes Etudes (1925).*